

Novembre 2023

Magazine

# Beaux Arts

**Spécial Mois  
de la Photo**

**Le guide  
de toutes  
les foires et  
expositions**



GRAND PALAIS  
ÉPHÉMÈRE

**PARIS+**  
**La foire d'art  
contemporain  
qui ravit  
le monde !**

FONDATION LOUIS VUITTON

**Mark Rothko**  
**L'éblouissante  
rétrospective**

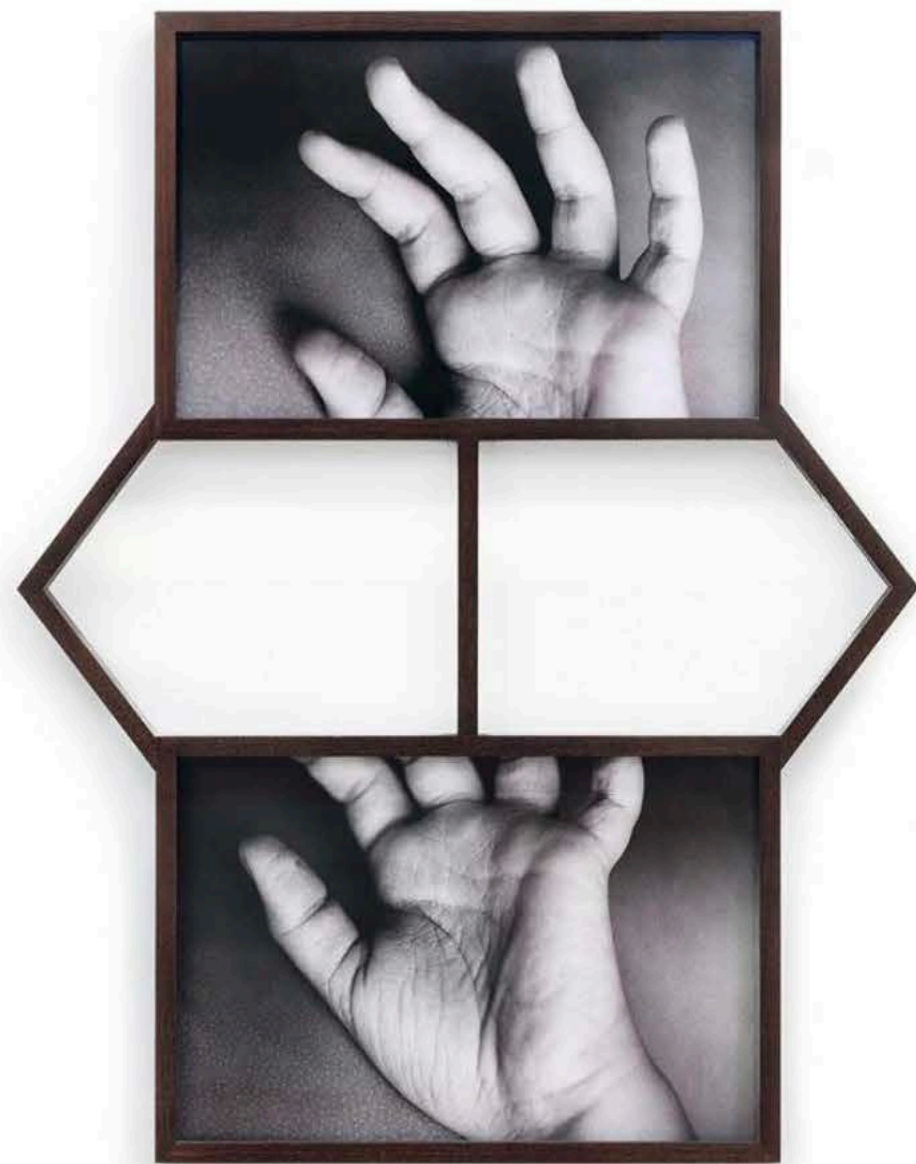
# Novembre, le mois de toutes les photos

Toujours aussi éclectique et prospective, la foire Paris Photo marque le coup d'envoi de la saison de la photo dans la capitale. Zoom sur les découvertes et les moments les plus attendus, avec une grande première : un secteur «Digital» qui interroge l'avenir de l'image à l'heure de l'IA.

**Par Sophie Bernard**



**Oleksander Suprun**  
*The Three*  
1979, tirage argentique,  
43,8 x 59,6 cm.  
> Galerie Alexandra  
de Viveiros, Paris.



À GAUCHE

**Maria Antelman**  
*Life Lines*

2020, impression pigmentaire, 86,4 x 68,6 cm.

► Ryan Lee Gallery, New York.

AU CENTRE

**Omar Victor Diop & Lee Shulman**

*Being There 55*

2023, impression jet d'encre, 30 x 42,5 cm.

► Binome & Magnin-A, Paris.



dans le vernaculaire, et du Réverbère (Lyon), fondé en 1981, qui défend «la photographie plasticienne ou photographie photographique». William Klein y est exposé, aux côtés de Thomas Chable, Géraldine Lay et Marc Riboud.

### De jeunes galeries nomades

Si Paris Photo a gardé sa place de leader dans le monde, c'est en partie parce que la foire a toujours su se renouveler en accueillant de nouvelles galeries. Ainsi, si les «aînées» Françoise Paviot, Baudoïn Lebon, Esther Woerdehoff ou Les Filles du Calvaire restent fidèles au rendez-vous, d'autres ont fait leur apparition tout au long des éditions. Par exemple Les Douches, attachée aux beaux tirages, qui renouvelle une partie de son stand avec Roger Ballen – qu'elle représente désormais – et des auteurs peu ou jamais vus ici tels le Français Jean-Claude Gautrand, le Luxembourgeois Romain Urhausen et l'Allemande Anneliese Hager. Ou Binome, centrée sur l'exploration des limites de la photographie; plus grand que l'an passé, son stand réunit de nombreuses œuvres uniques (des petites pièces d'Anaïs Boudot ou un quadriptyque de Laurent Millet). On pourrait aussi citer Clémentine de la Féronnière, galeriste et éditrice, avec son stand cosmopolite (Juliette Agnel, James Bamor, Paul Graham, Martin Parr, etc.) ou Bigaignon qui rassemble six artistes autour de la matière, avec des pièces rares des années 1970 de Bernard Joubert.

La nouvelle génération n'est pas en reste, que ce soit dans le secteur «Curiosa» (Anne-Laure Buffard et Hatch, fondées en 2022 et installées en appartement) ou dans le secteur principal: Alexandra de Viveiros, créée en 2019, n'a pas de lieu fixe et se définit comme nomade; spécialisée dans l'Europe de l'Est, elle présente quatre photographes ukrainiens de l'École de Kharkiv. Quant à Christophe Person, il a ouvert son espace en décembre dernier et ne passe pas inaperçu avec un solo de Samuel Fosso (prix de la Deutsche Börse Photography Foundation cette année).

Il ne faudra pas passer à côté des projets «hors norme», comme la collaboration entre Jean-Kenta Gauthier et Hans P. Kraus (New York), qui réunissent leurs deux stands pour une proposition muséale faisant dialoguer œuvres contemporaines et historiques. Du spectacle, il y en aura aussi chez RX & Slag avec une installation de Pascal Convert de 17 mètres de long, ou chez Christian Berst avec les Polaroid de Tom Wilkins dont l'auteur Sébastien Girard a percé le mystère au terme d'une enquête de près de douze ans.

Si les galeries françaises sont nombreuses, la programmation n'en reste pas moins cosmopolite. Preuve en est avec le Marocain Hassan Hajjaj chez 193, le Hongrois Gyula Zaránd chez Olivier Waltman ou l'Allemand Juergen Teller chez Suzanne Tarasieva. ■

**Paris Photo** du 9 au 12 novembre • Grand Palais Éphémère place Joffre • Paris 7<sup>e</sup> • 01 47 56 64 69 • parisphoto.com



**U2P050 Lacrymosa**

2023, image numérique générée par IA, tirée sur papier.

► L'Avant Galerie Vossen, Paris.

Inédit

### «Digital», un secteur qui s'affiche

«Ce nouveau secteur dédié à la manière dont les nouvelles technologies s'inscrivent dans la photographie est une façon de faire entrer la foire dans l'ère digitale et un moyen de la régénérer», expliquent les deux directrices de Paris Photo, Florence Bourgeois et Anna Planas. Confié à la spécialiste Nina Roehrs, cofondatrice d'une galerie consacrée à ces œuvres d'un genre nouveau nées des algorithmes, du code et autres applications, il est modeste en taille : neuf participants, dont cinq sont allemands. Mais c'est une première dans une foire d'art en Europe. L'initiative est d'autant plus audacieuse que certaines productions, comme les NFT, se développent commercialement en marge du marché de l'art et au sein de communautés spécifiques sur Internet, indépendamment des traditionnels intermédiaires entre artiste et collectionneur. Ce qui est nouveau aussi, c'est qu'aux côtés de galeries classiques, «Digital» accueille deux plateformes curatées en ligne, La Collection (Paris) et Verse (Londres), des structures sans espace physique permanent. Autre caractéristique : ce secteur rassemble des artistes rarement ou jamais montrés dans une foire et promet de bousculer l'ordre établi avec des œuvres atypiques : tirages, écrans, sculptures mais aussi applications ou jeux vidéo. Parmi elles, des images générées par l'intelligence artificielle, comme la série de baisers créée par la «machine abstraite U2P050», à découvrir chez L'Avant Galerie Vossen (Paris).